

## NAE !

---

Il descendait la colline vers Copuzu, avec son sac de chantier, ses lunettes à une monture d'une épaisseur invraisemblable au dessus de sa barbe blanchie par la poussière mélangée des cendres gétiques qui recouvrent la *dava* de Piscu Crăsani. Tel m'est apparu Nicolae Conovici, un personnage sorti d'un conte d'hommes de bien. Les ombres de Pârvan et d'Andrieşescu nous poursuivaient sur les collines de Crăsani et je craignais des maladresses dans quelque complexe du site.

Après quelques campagnes de fouilles avec Petre Diaconu à Păcui, lorsque j'étais étudiant, puis en tant que conservateur du musée avec Ghiță Diaconu à Târgşor, je m'imaginai déjà initié à l'archéologie. Un beau matin ensoleillé, la rivière d'Ialomița à nos pieds, j'eus la révélation du peu qui était vrai dans ce que j'imaginai que représentaient les fouilles. L'archéologie n'est pas un métier que l'on peut apprendre de livres : on la vit sur les chantiers, elle pénètre dans ta peau, on la pratique, dans la douleur et la sueur, bien avant de commencer à s'en réjouir.

J'ai vécu tout cela avec Nae à Piscu Crăsani et je n'ai poussé le premier cri de victoire qu'au bout de trois semaines, après avoir dessiné ensemble le profil du niveau « Dromichètès » que l'on ne pouvait discerner qu'à la lumière de la pleine lune. En vain tous nos efforts, le jour suivant de le retrouver sous le soleil, dans la poussière déposée par le vent tout puissant : il n'y avait plus aucune trace du niveau du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. S'il n'y avait pas les plans à l'appui, j'aurais presque cru avoir vécu un conte, pareil à ceux que l'on racontait dans le bistrot du village sur les dragons ayant enlevé quelque fille et qui avaient creusé les tranchées dans les collines, pour disparaître ensuite dans la vallée.

Un jour, près de la Şuvița Mică, sur le promontoire de laquelle j'allais découvrir mon premier site néolithique, j'ai aperçu au fond de la vallée un dragon en train de dévorer sa victime. Après avoir rassemblé mes forces, ou plutôt après avoir dépassé le moment de panique, j'y suis descendu, avec mille précautions, pour y découvrir un formidable bœuf qui avait glissé dans le ravin. Nae a ri de plein cœur et s'es moqué de moi jusqu'à l'heure du coucher :

- Après la première pluie, nous allons découvrir plein de trésors, tu verras !, m'a-t-il encouragé, l'air badin, mais en gardant une mine sérieuse bien masquée derrière ses mystérieuses lunettes qui m'ont longtemps intrigué.

À Crăsani-Copuzu aussi, des légendes circulaient sur l'or et la calèche de Dromichètès, sur les collines où surgissaient des flammes jaunes et qui nous attendaient pour en découvrir les trésors ! Le soir, après nous être lavés de la poussière argileuse du chantier, Nae me parlait, avec une tendresse inattendue, de Mariana, sensible, mais forte par sa sagesse, du son du violon de Iuliana, qui lui manquait et, plus tard, des exploits de Matei dans le monde de la cybernétique.

Nae, c'est ainsi que l'appelaient ses proches, c'était le nom d'affection qu'on lui donnait et qui exprimait toute notre sympathie, tout notre soutien ! On ne le voyait jamais dans une agitation inutile ; il avait les gestes mesurés et la figure éclairée presque toujours par un sourire bonhomme qui prenait la place de la morosité des matins. Sa présence imposait le plus souvent une atmosphère de calme et de sécurité. Sa moralité et sa probité scientifique en ont fait un repère, un modèle de conscience professionnelle dans le paysage bigarré de l'archéologie roumaine. Nae ne discréditait personne, n'attaquait jamais l'homme, il était, en revanche, sans pitié envers tout méfait de notre branche.

Il rêvait de la concorde universelle entre les archéologues et les conservateurs des musées. Son enthousiasme était contagieux : ce qui paraissait impossible à la veille s'est transformé le lendemain jusqu'à midi dans une Société des Archéologues Roumains. Elle n'a pas duré plus d'un jour, nous n'y étions pas prêts, mais son esprit nous a tous enflammés !

Le musée de Călărași était appelé dans nos milieux le *British* – marque de grand respect pour le niveau de l'activité scientifique et pour l'équipe qu'en avait formée Niculae Conovici.

En plein « Âge d'Or », notre patron faisait coller sur la fenêtre du musée des annonces qui nous mettaient à l'abri des intrus de la section de propagande du Parti communiste : « Partis pour la récolte du maïs ! », ou « Attention, on filme ! » La merveille dans tout cela était que nous faisons vraiment de l'archéologie dans nos bureaux, protégés par ces affiches !

Je ne peux oublier l'ironie des conférences sur les Gètes (nous n'employions pas le terme politiquement obligatoire de « Géo-Daces » !) et surtout sur les Gépides, au Théâtre populaire, en compagnie des enseignants de sciences sociales envoyés bon gré, mal gré, pour la « formation continue » ! C'était comme un rituel et, en même temps, comme un jeu risqué, où l'orateur, avec la complicité de l'auditoire, passait soudainement des héros nationaux et des rois des Gètes, Byrëbista et Décébal à nos ancêtres, les Gépides du Bărăgan valaque ! La salle se réveillait, tout le monde se levait et l'on scandait, en applaudissant frénétiquement : « *Ceaușescu-PCR* ! » Les cadres du parti en restaient éblouis, mais ils devaient participer à la farce, parce qu'ils comprenaient qu'ils ne pouvaient rien faire.

Tout aussi mémorables étaient les visites guidées à l'exposition sur l'ancienne ville, Orașul de Floci, dont Nae, après une pause théâtrale, corrigeait la dernière expression, licenciée, avec sa douce ironie, en l'appelant Orașul de... Flori (la Cité des Fleurs). Je connais des enseignants qui apportaient plusieurs fois leurs élèves à cette visite guidée, pour pouvoir savourer ces uniques moments de fronde !

La cigarette au coin de la bouche le rendait incontournable. Il en aspirait, avide, la fumée, qu'il retenait longuement, comme pour n'en garder que pour lui tout le poison.

Parvenu trop vite à la maturité de l'érudit, le prince des amphores de Sinope, le Chronos des drachmes d'Apollonia et de Dyrachium, notre Nae nous regarde de l'au-delà, toujours derrière ses lunettes, toujours avec compréhension et sérénité.